



# Le Canard enchaîné



107<sup>e</sup> ANNÉE - N° 5348 - mercredi 10 mai 2023 -

Le Théâtre

**G**ANDHI a entendu des voix. Et Platon. Et Zidane. Et Amélie Nothomb. Et tant d'autres. Jeanne d'Arc, évidemment. Ici aussi, le public entend une voix. Elle vient de ses rangs, on ne sait pas bien d'où. Elle est bienveillante, précise, attentive. C'est celle de Gérard Watkins, l'auteur et metteur en scène. Il s'adresse à ceux qui sont sur scène. Il les interroge. Sur leurs voix. Celles qu'ils entendent dans leur tête. Ce sont des entendeurs de voix.



Ils sont trois. Des jeunes gens. Un vieux mur, deux portes, des chaises, sans doute sont-ils dans une salle de réunion. On sent qu'ils ont l'habitude de se retrouver ici. Entre eux règne une très étrange complicité. Une écoute. Ils sont si différents de nous autres - et si semblables. Ils ont en commun cette expérience qui les rapproche tellement. Manon, c'était à 19 ans, dans une fête où elle s'en-

## Voix

(Oreilles internes)

nuyait. Elle a entendu très distinctement quelqu'un dire, juste derrière elle : « *C'est vraiment des nazes.* » Il n'y avait personne. Cette voix est revenue la visiter...

Nous les écoutons. Ils nous racontent ce qui leur est arrivé. Quand et comment ça a commencé. Les relations qu'ils entretiennent avec leur(s) voix. Ce n'est jamais simple. Leur parlent, entre autres, Dieu, une petite fille, un morse, Schopenhauer, une feuille qui tombe... C'est parfois très douloureux. Parfois très drôle. Souvent très poétique. Ces voix, ces récits nous emmènent dans des régions incroyablement intimes.

Les trois acteurs, citons leurs noms, Lucie Epicureo, Malo Martin, Marie Razafindrakoto, sont très vrais. Nous captivent. Les écoutant, nous ne cessons de nous mettre à leur place, de faire avec eux cette expérience du surgissement d'une voix inconnue en soi. Tout ce qui est dit, tout ce qu'on devine, tout ce qui est tu... L'enfance traumatisée, le mal-amour, l'abandon. Toutes ces stratégies inconscientes, incroyables, pour ne pas perdre pied. On ne se souvient pas d'avoir vu, sur scène, explorer ces territoires inconnus.

C'est par un drôle de chemin que Watkins est tombé sur ce sujet. Il s'est intéressé à Mickaël Harpon, cet employé de la Préfecture de Paris qui, en 2019, a tué quatre personnes - il avait entendu des voix. Il a découvert le Réseau français sur l'entente de voix, qui existe depuis 2011 et cherche à aider les entendeurs au lieu de les stigmatiser, de les mettre dans la case « schizophrènes », de les assommer de médocs. Il en a

tiré cette pièce. Deux heures intenses. Une de ses plus belles réussites.

N'en dévoilons pas trop. A un moment, Valérie Dréville entre en scène. Elle est bouleversante comme jamais. Le final est de toute beauté. La bande-son, superbement ouvragée (Camille Prenant est au piano). Pourquoi, en repensant à cette pièce, nous vient cette phrase du choréographe d'« Antigone » : « *Beaucoup de choses sont admirables, mais rien n'est plus admirable que l'homme* » ?

Jean-Luc Porquet

● Au Théâtre de la Tempête, à Paris, jusqu'au 21/5.